

Préface

Quel monde voulons-nous pour demain ? Quel monde souhaitons-nous laisser aux générations futures ?

Cet ouvrage apporte des réponses à ces questionnements essentiels. Étayé par l'important travail de scientifiques, spécialistes de la pollution plastique et de ses impacts, il représente un formidable travail de vulgarisation indispensable à l'engagement fort des citoyens et des politiques.

Dans le cadre de notre rapport « Pollution plastique, une bombe à retardement ? » remis à l'OPECST¹ (Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques) en 2020, nous avons auditionné un grand nombre de scientifiques travaillant sur le sujet. Ils avaient dressé un bilan alarmant !

Depuis, leurs travaux, leurs expérimentations et leurs observations se sont poursuivis, nous apportant des connaissances supplémentaires et une compréhension toujours plus fine de la pollution et de ses effets. Le partage de ces connaissances est indispensable pour transmettre à tout un chacun la compréhension de cette pollution insidieuse et généralisée. C'est un prérequis nécessaire pour envisager les actions individuelles et collectives à engager. Dans cette perspective, nous saluons l'initiative généreuse et responsable des auteurs de partager leurs connaissances scientifiques.

Les « révélations » contenues dans cet ouvrage sont de nature à réveiller les consciences, à faire bouger les lignes, à susciter des réactions et des actions pour bousculer nos certitudes et nos habitudes. Si notre rapport pour l'OPECST fit date, cet ouvrage le fera aussi. Il apporte des preuves irréfutables de l'urgence à traiter le sujet. Notre responsabilité collective est bien de faire en sorte que l'état de la planète ne soit pas pire qu'avant notre passage sur Terre.

Nos différents travaux pour l'OPECST (rapport de 2020 précédemment cité, synthèse de l'audition publique de 2023 sur les enjeux scientifiques du traité international visant à mettre un terme à la pollution plastique², note de 2023 sur le recyclage des plastiques³ et synthèse de l'édition publique de 2024 sur les impacts des plastiques sur la santé humaine⁴) nous ont permis de mesurer, parfois avec effroi, les effets considérables de cette pollution sur le long terme. Elle est déjà si importante, bien au-delà du raisonnable, disséminée, éparpillée en tous points de la Terre et dans les organismes qui y vivent, sous toutes les formes, à toutes les échelles et parfois en fragments si petits, micro- et nanoplastiques, qu'ils en deviennent invisibles.

1. https://www2.assemblee-nationale.fr/content/download/320346/3119124/version/2/file/2020_0063_rapport_pollution_plastique-compress%C3%A9.pdf

2. <https://www.senat.fr/rap/r22-641/r22-6411.pdf>

3. https://www.philippe-bolo.fr/wp-content/uploads/2024/01/opecest_note_recyclage_plastiques_vf2.pdf

4. <https://www.senat.fr/rap/r24-141/r24-141-syn.pdf>

Nous avons la responsabilité d'endiguer ce flux massif et ininterrompu et de stopper une accumulation qui est malheureusement déjà en cours depuis trop longtemps.

Malgré les alertes, la production du plastique suit toujours une croissance exponentielle. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer au vu des images « choc » de l'enchevêtrement de phoques dans des filets de pêche en plastique perdus en mer ou des tortues blessées par des pailles coincées dans leurs narines, la consommation de plastique n'a pas diminué. Les filets « fantômes », qui n'ont de fantôme que leur nom, provoquent la mort d'animaux marins. Ce n'est pas un épiphénomène mais une réalité cruelle et sidérante, terriblement préjudiciable et une des causes du déclin de la biodiversité.

Comme parlementaires, nous nous sommes emparés de la loi « Économie circulaire et lutte contre le gaspillage » pour y inscrire plusieurs dispositifs dans l'objectif de limiter les effets négatifs de l'utilisation irrationnelle des plastiques. Parmi les mesures fortes de cette loi, citons en particulier la mise en place d'une REP (responsabilité élargie des producteurs) sur les engins de pêche, l'obligation de limiter les fuites de granulés de plastique vierge dans les installations de production, de transport et de stockage, l'interdiction des emballages plastique pour les fruits et légumes, etc.

Toutes ces intentions législatives vertueuses ont fait l'objet d'actions de contournement par un lobbyisme actif, peu scrupuleux et indifférent à l'urgence de préserver la planète, sa biodiversité et la santé de chacune et chacun d'entre nous. Ces actions ont retardé l'application de la loi.

À bien des égards, certains plastiques ne sont plus fantastiques, mais horribles. Égarés dans la nature, ils ne se décomposent pas, mais se fragmentent. Ils se chargent des polluants organiques qu'ils croisent. Ils sont colonisés par nombre de micro-organismes possiblement invasifs et pathogènes. Enfin, ils relarguent tout au long de leur très long cycle de vie les additifs, plastifiants et autres substances chimiques qu'ils contiennent. Certaines de ces molécules sont des perturbateurs endocriniens qui s'accumulent continuellement dans tous les compartiments de notre environnement, dans l'eau, dans les sols et dans nos organismes. De faibles doses mettent notre santé et nos écosystèmes en danger.

Cet ouvrage documente, preuves scientifiques à l'appui, chacun de ces phénomènes et leurs conséquences. Il contribue à faire découvrir que la pollution par des macro-déchets en surface des océans n'est que la partie visible de l'iceberg de la pollution plastique. C'est sous la surface visible, jusqu'aux fonds marins, que le problème est bien plus important. Savoir que notre si belle mer Méditerranée, cette Grande Bleue, cette *mare nostrum* si chère à nos cœurs, est l'un des espaces marins les plus pollués au monde doit nous interpeller et nous faire réagir avec force et urgence.

Notre société d'hyperconsommation a rendu le plastique hyperprésent dans notre quotidien et a créé des habitudes, des solutions de facilité et des commodités associées au tout jetable et au tout emballé. Le problème de la pollution plastique est bien plus complexe que l'abandon d'emballages ou d'autres objets dans l'environnement. La pollution plastique touche à nos habitudes de vie, à l'organisation même de notre société et de notre modèle de consommation. Tout s'accélère encore comme le montre le récent et emblématique phénomène de l'ultra *fast-fashion* : cette consommation frénétique et massive de vêtements en fibres synthétiques achetés par Internet à très bas prix.

Il faut le crier haut et fort, le polyester, le tissu polaire, c'est du plastique! Il se dit que la quantité de vêtements déjà confectionnés, déjà disponible dans le monde permettrait de vêtir 12 milliards d'êtres humains, et cela, pendant quatre générations! Avec la production galopante de textiles en fibres synthétiques, les risques pour la santé et les effets délétères pour les écosystèmes résident dans la dissémination de microfibres en plastique dans l'air et dans l'eau, lors du lavage en machine et de l'utilisation de nos vêtements.

Nous attendons beaucoup du prochain traité de l'Organisation des Nations unies sur la pollution plastique en cours de négociation. Nous avons assisté à la seconde session du comité intergouvernemental de négociations à Paris en mai 2023. Cet instrument juridiquement contraignant représente une formidable opportunité pour pousser les solutions qui doivent être prises à l'échelle planétaire.

Dans le cadre de cet espace de négociations, nous avons pu mesurer l'importance des lobbys et le trop grand nombre de pays hostiles à une diminution de la production, soit par intérêt économique ou stratégique, soit par méconnaissance des impacts de la pollution plastique.

Dans le cadre des débats de ce traité international, le sujet des additifs émerge et c'est une bonne chose, même s'il est le prétexte d'une demande de recherches scientifiques complémentaires qui, si elles sont effectivement nécessaires, restent pour certains, ne nous y trompons pas, l'opportunité de retarder encore les décisions contraignantes qui s'appliqueraient à eux.

Le chemin est donc encore long et les initiatives de toutes sortes doivent se multiplier pour inverser la tendance. C'est l'affaire de toutes et tous.

La force que nous apportent les scientifiques, c'est la puissance du savoir et de la connaissance qui font de nous des citoyens éclairés. Merci à toutes celles et ceux qui ont consacré leur temps et mobilisé leurs réflexions pour rendre compréhensible ce vaste sujet.

Les espérances sont fortes et l'optimisme doit nous porter.

Nous vous souhaitons une bonne lecture!

Angèle Prévile⁵ et Philippe Bolo⁶

5. **Angèle PRÉVILLE** est ancienne sénatrice du Lot, membre de la commission de l'aménagement du territoire et du développement durable, membre de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (2017-2023).

6. **Philippe BOLO** est député de Maine-et-Loire, commission des affaires économiques, Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques.